

## « Est-ce que grandir c'est changer ? »

Vous commencez en abordant cette question sous l'angle **intérieur** : « *On ne change pas, on garde nos émotions et ce qui nous touche* », avec l'idée d'une **stabilité** dans le changement qui constituerait la **base** de notre caractère, pour toujours.

En parallèle, on évoque l'**aspect physique** qui change, mais également la **relation aux autres** dans la société : on travail, on a de nouvelles **responsabilités**. Vous les détaillez en déterminant les nouvelles tâches à accomplir. Il est pris l'exemple du permis de conduire qui demande de **respecter des règles** pour circuler ensemble. À l'image de ces règles, quelqu'un dit que l'on intègre « *une nouvelle manière de voir le monde* ».

Il est ensuite pris le cas d'un **nourrisson** dans sa **compréhension de ce qui l'entoure**. Dès ses premiers mois, il rentre en contact avec les autres à **proximité**. Puis dans l'enfance, il est constaté que l'on acquiert de **nouvelles capacités** de relation, élargissant le cercle : « *petit à petit on s'ouvre aux connaissances* », notamment à l'école, puis au collège. Cependant, un enfant resterait **fragile** selon vous « *car il a moins conscience du danger* ».

L'âge adulte apporte des **expériences nouvelles**, vous parlez **des rôles** : dans le travail, la famille et le rôle social par rapport **aux normes**, « *un adulte ne fait pas n'importe quoi* ». On entend également qu'à la différence du travail de l'école, dans la vie professionnelle « *on se spécialise* » et l'on *apprend différemment*. Puis, l'on se demande si une fois adulte, **on continue à apprendre ?** La question reste ouverte, car pour vous cela dépend grandement du métier choisi et de la vie de chacun.

Vous évoquez également une **différence de gestion des émotions** : « *enfant, on exprime plus les émotions qui nous traversent* », « *on pleure quand on se fait mal* ». Quelqu'un parle du **rôle libérateur des larmes...** « *les adultes pleurent-ils ?* » Certains disent que « *oui mais ils le montrent moins* ». La raison avancée serait « *pour ne pas qu'on se moque d'eux* », et « *parce que ça ne se fait pas* », mais également « *pour ne pas nous blesser* » soutenant, « *qu'ils ont leurs raisons* » (pour protéger les enfants par exemple), et que « *c'est parfois utile* ». Pour certains cela n'est pas du tout utile car « *on capte les choses autrement* ». On observe alors **des différences au sein des familles** qui « *partagent* » plus ou moins leurs émotions. On parle ensuite de la **colère**, dans un apprentissage pour « *gérer sa colère* ». Pour beaucoup cela ne dépendrait pas de l'âge mais de la **relation qu'entretien chacun avec ses propres émotions** : « *certains adultes vont dans l'extrême jusqu'à se tuer, et il y a des enfants qui se maîtrisent très bien* ».

La question des **émotions** paraît donc centrale à travers les âges, mais leur **gestion** change. Vous dites également que « *l'on change de préoccupations* ». On s'arrête un temps sur la question de la **passion**, dans sa relation aux choix futurs. Pour beaucoup, il est difficile d'imaginer un métier en relation avec une passion, considéré comme « *impossible dans la réalité* » car la vie d'adulte imposerait **des contraintes** : choisir une voie, subvenir à ses besoins... Cependant il est questionné le fait de pouvoir **changer de voie** en cours de route, également d'avoir **plusieurs métiers**. Puis l'on questionne la manière de **donner forme à ses passions**, avec la question de la **persévérance**, la **liberté de choix** et la possibilité de changer de vie au cours d'une vie et de **se tromper**.